

PRENUMERATA
w Paryżu i na prowincji:
 KWARTALNIE..... 8 fr.
 PÓLROCZNIE..... 16 fr.
 ROCZNIK..... 30 fr.

Zagranicą:
 ROCZNIK..... 32 fr.

TELEFON :
TRUDAINE 61.42

POLONIA

REVUE HEBDOMADAIRE POLONAISE

PARAISANT CHAQUE SAMEDI

ABONNEMENTS
Paris et Départements :
 TROIS MOIS..... 8 fr.
 SIX MOIS..... 16 fr.
 UN AN..... 30 fr.
Etranger :
 UN AN..... 32 fr.
 TÉLÉPHONE :
TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3^{bis}, rue La Bruyère, 3^{bis} — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

Le Maréchal Pilsudski en France

Le prochain voyage du maréchal Pilsudski en France sera un événement de haute importance.

Depuis plus de deux ans, Pilsudski est à la tête de l'Etat polonais, et quatre ans auparavant il en était déjà moralement le chef. Le maréchal Pilsudski est, en Pologne, plus qu'un personnage politique. C'est une figure nationale.

Sa visite en France est destinée à éclairer certaines idées qui restent un peu confuses, soit dans l'esprit des Français, soit dans l'esprit des Polonais. Elle aura aussi pour effet de démontrer plus fortement encore la communauté intime d'intérêts qui existe entre les deux nations.

La plus grave des questions politiques qui sollicitent actuellement l'esprit public en Pologne, c'est assurément celle des rapports polono-russes.

Si les bolcheviks n'attaquent pas la Pologne, la Pologne restera en paix et pourra poursuivre tranquillement le difficile travail de sa reconstruction morale et matérielle.

Si les bolcheviks, au contraire, attaquaient la Pologne et que la Pologne fût victorieuse, la paix pourrait encore renaître sur la Vistule, même après cette nouvelle épreuve.

Mais si la Pologne était accablée par les bolcheviks, il serait bien difficile de retenir l'hostilité ouverte de l'Allemagne et d'arrêter Berlin dans ses projets belliqueux contre la Pologne.

Dans quelle situation se trouverait alors la France vis-à-vis de l'Allemagne ? La gravité de cette situation serait telle, qu'il n'est pas besoin d'insister.

Dès lors, l'intérêt de la France paraît bien se confondre avec celui de la Pologne et s'il faut que la France soit en état d'arrêter l'Allemagne dans ses entreprises hostiles contre la Pologne, il importe aussi que la Pologne soit et demeure en mesure de repousser les bolcheviks, le cas échéant.

On peut être assuré que les conversations du maréchal Pilsudski avec M. Millerand, avec M. Leygues, avec M. Raiberti, ministre de la guerre, avec M. Marsal, ministre des finances, s'inspireront de ces considérations — fort simples d'ailleurs — de politique internationale.

Le maréchal Pilsudski sait déjà par avance dans quelles dispositions d'esprit il rencontrera le ministre de la guerre. M. Raiberti se trouvait récemment à la Chambre en face d'un député socialiste qui lui demandait à qui sont destinés les quatre cents millions de matériel de guerre que la France se dispose à prêter à ses Alliés au cours de l'année 1921.

« Vous réservez encore des subsides à la Pologne, dit le député André Berthon. N'est-ce pas un nouvel acte regrettable d'hostilité contre la Russie ? »

A quoi le ministre de la guerre répondit : « Une fois déjà, la Pologne a, par son héroïsme, assuré la paix de l'Europe. Nous ne lui avons ménagé ni nos secours ni notre concours. Si elle fait encore appel à nous, nous répondrons. » (*Vifs applaudissements.*)

L'interpellateur socialiste ayant insisté pour savoir si le matériel à céder était destiné précisé-



Le Maréchal Joseph PILSUDSKI
 chef de l'Etat Polonais.

ment à la Pologne, le ministre de la guerre répondit que c'était « affaire de gouvernement sous réserve du contrôle parlementaire ».

La réponse était dilatoire, mais satisfaisante néanmoins pour les amis de la Pologne, c'est-à-dire pour la grande majorité de la Chambre.

Le maréchal Pilsudski n'a certes aucun doute sur l'intérêt affectueux que la France porte à la Pologne et sur le sentiment de solidarité à l'égard de la Pologne qui inspire la politique française. Mais il pourrait croire que le gouvernement français, à l'exemple des députés socialistes, reculerait peut-être devant une politique polonophile qui serait « un acte regrettable d'hostilité contre la Russie. »

L'idée que la France tient davantage à l'amitié de la Russie qu'à celle de la Pologne, persiste encore en Pologne dans certains milieux politiques; elle contrarie l'unanimité des sentiments francophiles parmi le peuple polonais.

A cet égard, le maréchal Pilsudski pourras'assurer personnellement, par ses conversations avec nos hommes politiques, que la France ne nourrit aucune arrière-pensée défavorable à la Pologne.

Il trouvera des Français qui ont déjà choisi entre la Pologne et la Russie, et qui dès maintenant, mettent au premier rang de leurs préoccupations l'alliance politique et militaire de la France et de la Pologne.

Il en trouvera d'autres qui préconisent la même alliance, mais qui se flattent de la consolider par une entente amicale avec la Russie de... demain, ou d'après-demain. Bon nombre des partisans de cette seconde thèse se sont déjà ralliés à la première, au spectacle du lamentable esprit politique que manifeste le peuple russe. Et le ralliement continue!...

Mais si le maréchal rencontre encore quelques fidèles obstinés de la sacro-sainte alliance russe

d'autrefois, qu'il n'en soit point surpris! La fidélité aux amis, même quand ils n'en sont pas dignes, peut être une faiblesse ou une erreur; elle n'est pas un crime.

Il dépendra beaucoup de la Pologne d'inspirer la même confiance que la Russie inspirait à tant de Français, et de la mieux justifier.

Rien ne saurait être, à cet égard, plus efficace que la présence du maréchal Pilsudski à Paris; le chef de l'Etat polonais pourra effacer les préventions, éclairer les erreurs, dissiper les illusions.

Il aura pour mission de dire, avec l'autorité qui lui appartient, comment se présentent pour la Pologne les grands problèmes de la frontière orientale.

La Pologne n'est pas en état — et pour cause — de s'occuper activement, à l'heure présente, de ses deux frontières de l'Est et de l'Ouest.

Sa frontière germanique, la Pologne est obligée de l'accepter telle qu'elle résultera des stipulations du Traité de Versailles. La frontière polono-allemande est l'affaire de la France et de l'Angleterre autant que de la Pologne elle-même, et c'est aux puissances alliées qu'il appartient d'user de l'autorité que leur donne la victoire pour tracer équitablement cette frontière.

Mais du côté de la Russie, la situation est différente. Les Alliés ont écrit dans le Traité de Versailles que la frontière polono-russe serait tracée ultérieurement par les Alliés eux-mêmes, d'accord avec un gouvernement russe autre que celui des bolcheviks.

Or, les bolcheviks sont toujours au pouvoir, et les Alliés restent dans l'impossibilité d'agir efficacement sur eux. Bien mieux, les bolcheviks ont nargué les Alliés, ils leur ont fait la guerre, et les Alliés demeurent incapables de contraindre en quoi que ce soit le gouvernement des soviets.

Par contre, la Pologne, attaquée par les bolcheviks, a supporté le poids de la guerre; elle a triomphé dans la guerre, et pour ces raisons, elle se trouve en situation de traiter elle-même avec les soviets.

Mieux que personne, quoi qu'on en dise, elle connaît la situation politique sur ses frontières; mieux que personne elle sait où s'arrête le pays polonais et où commence le pays russe. Le maréchal Pilsudski lui-même nous le disait il y a trois mois :

— Je n'ai jamais fait avancer mes troupes dans des régions où la population aurait pu leur être hostile. Au contraire, les soldats polonais, jusqu'à la Bérézina, n'ont rencontré que bienveillance parmi les peuples.

— Et en Ukraine, Monsieur le Maréchal?

— En Ukraine, je ne combattais pas pour la Pologne, mais pour l'Ukraine elle-même. C'est une autorité ukrainienne que j'ai instaurée à Jitomir et à Kiew. Je ne prétends à aucun pays vraiment russe. Mais je suis en guerre avec la Russie moscovite et j'ai le droit de secourir tous les peuples allogènes qui veulent se séparer d'elle. Si la France avait pu séparer la Bavière de la Prusse en 1870 et même en 1914, elle n'y aurait pas manqué. Aujourd'hui encore, quels efforts ne fait-elle pas pour empêcher l'union de l'Autriche avec l'Allemagne ?

Le Maréchal raisonnait fort bien. Mais il ne faudrait pas qu'il pût s'y tromper, ni son entourage avec lui; les Français qui pourraient

Pol F 60

mettre la Pologne en garde contre une frontière trop élargie à l'Est pensent bien mois à son avantage qu'à celui de la Russie. C'est la sécurité de la Pologne qui les préoccupe avant tout.

La sécurité de la Pologne ne réside pas seulement dans l'étendue de son territoire; elle réside surtout dans la solidité de l'armée polonaise. Le maréchal Pilsudski pourra sans doute rassurer le gouvernement français à cet égard.

Les préventions que certains officiers polonais pouvaient manifester jadis à l'égard des officiers français et de leurs méthodes d'instruction paraissent aujourd'hui dissipées. Il dépend de la France et de la Pologne, de l'état-major français et de l'état-major polonais dont le maréchal Pilsudski est le chef suprême, que la collaboration des deux armées continue son œuvre salutaire.

La Pologne devra rester longtemps encore une grande nation militaire (je ne dis pas militariste): sa sécurité l'y oblige: sa mission historique lui en fait un devoir.

La France ne demandait qu'à l'aider fraternellement dans cette œuvre.

Georges BIENAIMÉ.

LE DÉSARMEMENT DE L'ALLEMAGNE ET LA HAUTE-SILÉSIE

(Fin.)

Il (le mémoire) attire l'attention avec insistance sur le fait que, la Haute-Silésie se trouvant placée dans une situation géographiquement défavorable, la Pologne entre dans son développement comme un des facteurs les plus importants, quasi indispensables. « Si le pays polonais, dit-il, n'est pas bien exploité au profit de la Haute-Silésie, le développement de l'industrie haute-silésiennne devra être réfréné, et son importance pour la reconstruction et le développement de l'empire et pour la défense du pays deviendra moindre. »

Plus loin, à la page 8, on indique du doigt ce qu'il faudrait arracher à la Pologne pour que l'importance de l'industrie haute-silésiennne — si indispensable au développement de l'empire et à la défense du pays (lisez simplement: à faire la guerre) — ne devienne pas moindre.

Conjointement avec les exigences stratégiques, il reste, comme une nécessité économique inévitable, que les districts de Bendzin, Wielun, Czenstochowa et Olkuszki soient séparés de la Pologne et réunis à l'Allemagne.

On y affirme ensuite, de l'avis des propriétaires des mines et forges hautes-silésiennes, les couches de charbon aussi bien que celles du minerai de fer, de plomb et de zinc existant dans les sus-mentionnés districts sont « à tel point importants pour la région de la Haute-Silésie que cette question doit être constamment poussée en avant. Elles y augmentaient dans une mesure considérable les matières premières les plus appréciables pour l'économie militaire allemande. »

En considération de quoi, les auteurs du mémoire arrivent à cette conclusion que la tâche la plus importante à réaliser après la guerre doit être que la frontière de la Haute-Silésie soit repoussée plus à l'est, et que l'industrie haute-silésiennne obtienne une meilleure « protection stratégique ». Si, en 1914, la Haute-Silésie avait été victime de la guerre, « l'armement industriel de l'Allemagne n'aurait probablement pas été suffisant pour continuer la guerre avec succès ». Comme deuxième condition, découlant de la première, il faut que les trésors miniers excessivement importants, qui existent dans cette bande stratégique de la frontière — comprenant les districts de Wielun, Czenstochowa, Bendzin et Olkuszki — deviennent accessibles à l'industrie haute-silésiennne, afin de maintenir sa vitalité, et pour qu'elle puisse à l'avenir être en état de faire face aux exigences qui s'imposent dans l'intérêt de la défense du pays.

La guerre rentre enfin dans l'histoire. Les trônes de tous les chefs suprêmes de la sainte

ligue austro-bulgaro-turco-germanique, avec leur satellites de Munich, Dresde, Wurtemberg et C^o, secoués par la révolution, s'écroulent l'un après l'autre, à l'exception de celui, assez inoffensif à présent et plus religieux que politique, du descendant sacré de Mahomet. Les nationalistes allemands déchantent. Les rêves de la grande conquête du monde, se trouvent n'être que des rêves. Des cauchemars spartakistes et la vision du spectre du prochain traité de Versailles — si différent, « horrible dictu », de la paix allemande dont accouchaient avant leurs illusions — les remplacent. La force des baionnettes alliées, qui a empêché la réalisation des convoitises, est impuissante cependant à en atteindre et détruire la racine dans les âmes. Aussi, hypocritement cachées avec le ferme espoir de revanche au fond de leurs cœurs, se réveillent-elles de temps en temps pour réapparaître à la première occasion. Ce que l'on ne peut plus arracher par la voie des armes, on tente de l'obtenir, dans la mesure du possible, par « voie diplomatique ».

Le 8 mars 1919, dans un Mémoire adressé au gouvernement de Berlin, à l'occasion des pourparlers au sujet d'un traité avec la Pologne, la fameuse Association haute-silésiennne, déjà mentionnée, revient à la charge avec ses conseils et suggestions, plus modérés et modifiés pour la circonstance — et pour cause, — mais rendant toujours le même son de cloche. Laissons-la pérorer « pro domo et pro patria sua » tout ensemble, et, de tous ses discours, ne détachons qu'un petit brin de prélude. Cela suffira amplement pour faire confirmer encore une fois par les Allemands le bien-fondé de nos affirmations:

« La guerre a démontré de quelle importance est l'industrie haute-silésiennne. Nul doute que, si l'on prend en considération les exigences exceptionnelles auxquelles il a fallu faire face sur tous les champs de la technique, la continuation de la guerre sans la coopération de la région industrielle de la Haute-Silésie n'aurait pas été possible. »

Les échecs de la presse de toutes couleurs et nuances ne se sont pas fait faute de faire entendre aux quatre coins de l'Allemagne le même son de cloche. Il faudrait des volumes, et non un simple article, pour en reproduire des extraits. A quoi bon, d'ailleurs, faire d'inutiles redites! Mentionnons seulement la « Ostdeutsche Morgenpost », organe de l'extrême droite nationaliste, qui, dans un article de fond, écrivait, il n'y a pas longtemps, que le but principal de la politique française est d'enlever à l'Allemagne sa dernière épée. Cette dernière épée de l'Allemagne, c'est la Haute-Silésie. L'industrie des régions westphalienne et rhénane est condamnée, en cas de guerre, à la ruine; or, sans industrie, il n'y a pas moyen de conduire la guerre.

Résumons maintenant, en guise de conclusion, ce que nos ennemis d'hier — et un peu encore d'aujourd'hui — ont dit sur la question qui nous préoccupe, et ce que nos propres yeux, quand ils voyaient clair, ont pu constater au cours de la grande guerre.

« L'Allemagne occidentale n'est pas en état d'approvisionner l'armée allemande en matériel de guerre; la Haute-Silésie, l'est. »

« L'importance de l'industrie haute-silésiennne est non seulement d'une portée considérable au point de vue de l'économie pacifique mais aussi et surtout à celui de l'économie militaire. C'est là un fait incontestable, vérifié, établi au cours de la grande guerre. Cette importance deviendra plus grande dans l'avenir. Ce n'est pas nous qui le disons: ceux qui en ont déjà tiré tant de profit l'avouent eux-mêmes. »

« Sans la Haute-Silésie, sans ses mines et ses forges, la conduite de la guerre n'aurait pas été possible. » Faisons ici une concession pour les personnes dures d'entendement ou d'oreille, qui sont encore nombreuses dans les camps restés germanophiles: « la conduite de la guerre pendant quatre ans n'aurait pas été possible. »

La Haute-Silésie avec ses richesses minières, ses immenses forges, ses usines innombrables?

mais, la voilà la vraie grosse « Bertha »! celle qui, par-dessus les frontières envahies, lançait dans toutes les directions les plus formidables engins de mort et de destruction! celle qui ensevelissait sous les décombres nos villes et nos villages, changeait en ruines les plus beaux monuments d'art, les plus vieilles cathédrales et les champs, jadis riants, fleuris, fertiles, en tristes déserts ou lugubres cimetières! celle qui a mutilé des millions de nos braves, les obligeant à passer le reste de leur vie sans bras, sans jambes, à marcher avec des béquilles, à être entraînés dans des voitures ou portés sur des dos charitables, sous nos yeux apitoyés et remplis de larmes! celle, enfin, qui a contribué le plus à ce que tant et tant d'être innocents demandent encore aujourd'hui: « Maman, est-ce qu'il ne reviendra plus, mon père? Pourquoi, maman? — Pourquoi, pauvre orphelin? Parce qu'il y a eu une guerre où ton père est allé; et qu'au cours de cette guerre c'est l'Allemagne qui tenait la Haute-Silésie dans ses griffes; or, dans ce pays-là, que tu ne connais pas, il y avait des forges, des forges infernales qui projetaient des éclats jusqu'à l'endroit où combattait bravement ton père: l'un d'eux l'a couché par terre, et il ne peut plus se relever; ne l'attends plus, pauvre orphelin! »

Et on laisserait la Haute-Silésie à l'Allemagne, pour qu'elle recommence?

Le désarmement et la Haute-Silésie laissée à l'Allemagne? En voilà un accouplement étrange, pour ne pas dire naïf!

Excepté les esprits simplistes, trop optimistes ou trop germanophiles, personne ne met en doute que, si on en laisse aujourd'hui les moyens à l'Allemagne, nous aurons une guerre de revanche demain, plus meurtrière peut-être encore que celle d'hier.

Désarmons donc l'Allemagne, désarmons-la! c'est de la bonne besogne préventive. Mais, pour que ce désarmement soit vraiment efficace, demandons avant à notre bon sens et même à celui de M. de La Palice, quelle en serait la condition essentielle. Il ne manquera pas de nous répondre:

« Pour arriver à ce que l'Allemagne réellement désarme, il ne faut pas lui laisser le principal instrument qui lui permettra toujours de forger des armes. Sinon, il faut trouver le moyen de changer les lous en agneaux, ou de fabriquer une Allemagne nouvelle, faite de toute autre pâte, ne ressemblant en rien à celle qui a su reformer en cachette de nouvelles armées au nez et à la barbe de Napoléon I^{er}, lui-même. »

Et ce sera M. de La Palice qui aura raison.

Espérons que là où l'on est enclin à faire le jeu des Allemands, pendant leurs intrigues et leurs tours de prestidigitation auto-plébiscitaires, on s'en apercevra avant qu'il ne soit... trop tard.

F. TR...

Le développement économique de la Haute-Silésie dépend de la Pologne

Les droits ethnographiques et historiques invoqués par la Pologne pour revendiquer la Haute-Silésie sont nettement établis, mais, à ces considérations que nul homme de bonne foi ne saurait démentir, il faut ajouter des raisons d'ordre économique.

L'union de cette province à l'Etat polonais présente surtout de grands avantages pour la Haute-Silésie, à laquelle la Pologne est en mesure de fournir les moyens nécessaires à son développement. La région de Katowice a actuellement une surproduction industrielle et minière, tandis qu'elle souffre d'une insuffisance de production agricole. L'éloignement des voies ferrées et l'élévation des tarifs de transport privent la Haute-Silésie de débouchés. Le marché polonais serait au contraire ouvert à l'industrie silésienne, dont l'essor ne se tourne pas vers l'Allemagne,

AUX AMIS DE LA POLOGNE

« La Pologne est indispensable à notre sécurité !... » s'écrie M. André Lefèvre au moment de quitter le ministère...

En effet, l'alliance franco-polonaise, en ravivant sans cesse l'éclat des deux grands flambeaux de la civilisation, garantit seule l'avenir des deux nations sœurs.

La prochaine arrivée à Paris du chef de l'Etat polonais, le maréchal Joseph Pilsudski, marquera une étape très importante dans l'évolution de l'amitié franco-polonaise.

En attendant ce jour mémorable, il est naturel que tout patriote, qu'il soit Français ou Polonais, désire approfondir les relations étroites qui n'ont jamais cessé d'exister entre les deux pays.

A cette occasion, *Polonia* se permet de rappeler à ses chers Lecteurs qu'elle possède encore dans sa librairie plusieurs centaines d'ouvrages susceptibles de les familiariser avec la question qui les intéresse tant et entre autres :

1° « *La France et la Pologne au cours des siècles* », magnifique album aux illustrations recherchées et rédigé en français, qui retrace admirablement toutes les manifestations de l'amitié franco-polonaise au cours de sept années.

Prix 6 francs (6 fr. 50 contre remboursement).

2° « *Les Polonais dans l'Armée française* » (années 1914-1917) : texte français, près de 700 illustrations et consacré à ces vaillants héros qui les premiers volèrent au combat, convaincus que défendre la France c'était lutter en même temps pour la liberté de leur propre Patrie.

Prix 6 francs (6 fr. 50 contre remboursement).

3° *Enquête de « Polonia »*, dans la question polonaise, très intéressant recueil où l'on peut voir ce que pensent de la Pologne les gloires de la France dans la personne de ses écrivains, artistes, hommes d'Etat, sénateurs, députés, diplomates, etc...

Prix 4 francs (4 fr. 50 contre remboursement).

mais vers l'Orient, par suite de l'abolition de la politique douanière prohibitive de la Russie. Rendue à la Pologne, la Haute-Silésie ne souffrirait plus de la crise de main-d'œuvre, créée par le gouvernement prussien qui a toujours rendu difficile sur ce territoire le séjour des ouvriers polonais. Alors qu'au point de vue du ravitaillement, la Haute-Silésie, depuis la désannexion de la Posnanie, est une charge pour l'Allemagne, réincorporée à la Pologne, elle serait rendue à son grenier naturel.

Si, pour l'alimentation, cette province a tout intérêt à être rendue à la Pologne qui, avant sa restauration politique, lui fournissait déjà plus de produits que les provinces prussiennes avoisinantes, elle n'aurait rien à perdre non plus au point de vue industriel. Les fonderies silésiennes manquent actuellement de minerai de fer et de minerai de zinc qui se trouvent en abondance en Pologne. Le minerai du bassin de Briey était pendant la guerre acheminé par les autorités impériales vers les hauts fourneaux de Silésie et mes compagnons de captivité n'ont pas perdu le souvenir des chargements de trains entiers composés de wagons confisqués de la Compagnie de l'Est. D'un autre côté, un Etat qui ne veut pas être à la merci des pays voisins doit, avant tout, posséder ses propres fonderies nécessaires à la fonte du fer. Or, de toutes les terres polonaises, seule la Haute-Silésie possède la houille nécessaire à l'industrie sidérurgique. Par ailleurs, les riches forêts polonaises pourront satisfaire aux énormes besoins de bois pour l'exploitation des mines de Silésie (1 million de mètres cubes par an).

Les liens économiques les plus étroits unissent donc la Haute-Silésie à la Pologne. Cette connexité d'intérêts avait été envisagée dans plusieurs mémoires remis en 1915, 1916 et 1917 au Chancelier d'Empire soit par la Chambre de Commerce d'Opole, soit par l'Union des Propriétaires des mines et des fonderies de la Haute-Silésie. Voici la conclusion du mémoire des grands industriels prussiens du 24 septembre 1916 : « De la manière dont seront fixées les relations avec la Pologne russe dépend l'avenir de la Haute-Silésie ; c'est pourquoi, comme conséquence naturelle de ces relations étroites avec la Pologne russe, nous exprimons le désir de voir ces pays réunis à l'Allemagne au point de vue économique, ou tout au moins de voir réunie à l'Allemagne la partie orientale qui voisine avec la Silésie. »

Ce mémoire n'avait pas été sans traiter de la question militaire : « Les fonderies de Haute-Silésie ont démontré leur importance exceptionnelle pour la cause de la défense du pays, car la guerre a prouvé que l'industrie de l'Allemagne occidentale n'est pas en état de fournir aux troupes allemandes le matériel de guerre nécessaire. Sans

les fonderies de Haute-Silésie, la fabrication de l'armement, des munitions et des autres articles nécessaires aux armées n'aurait jamais pu faire face aux nombreuses demandes. L'industrie de la Haute-Silésie doit être maintenue à tout prix, et cela dans l'intérêt de l'armée. »

Le militarisme prussien doit disparaître à tout jamais ; il a trop longtemps menacé la civilisation du monde entier. La Haute-Silésie, où se forgèrent les armes de revanche, doit être réunie à la Pologne qui, en maintenant l'ordre établi, poursuivra le développement économique de cette province.

MAURICE TOUSSAINT.

LES POURPARLERS DE PAIX

Les bolcheviks acceptent de restituer à la Pologne les trophées pris par le gouvernement tsariste au cours de la lutte pour l'indépendance et demandent en échange la restitution des souvenirs et objets d'art se trouvant en Pologne et qui constituent une partie du trésor artistique de la Russie et de l'Ukraine. La délégation polonaise a émis le désir que tous les objets d'art emportés par les Russes fussent également restitués et que la question d'échange de ces objets fût tranchée par un accord spécial.

En attendant, les bolcheviks refusent de rendre à la Pologne les objets d'art emportés des bibliothèques et des musées polonais.

Au sujet de la restitution du matériel roulant, les bolcheviks acceptent de restituer seulement celui qui provient de l'ancien « Royaume du Congrès ». M. Straesburger, président de la délégation économique, s'est opposé fortement à une telle prétention des bolcheviks pour des raisons politiques, soutenant que la question des frontières a déjà été résolue au cours des préliminaires et qu'aucune question de frontières ne pourrait être soulevée dans un débat économique. C'est pourquoi la question du matériel roulant a été soumise à la discussion des chefs des délégations.

Le « *Przeglad Wieczorny* » publie une interview avec une personnalité politique arrivée dernièrement de Riga, qui lui a fait les déclarations suivantes :

« Les pourparlers, quoique lents, progressent sensiblement. Les alarmes continuelles au sujet de l'intention des bolcheviks de reprendre l'offensive au printemps prochain sont sans fondement, mais elles n'en restent pas moins un atout dans les mains de Joffe qui en profite pour émettre constamment de nouvelles exigences. Ces bruits lancés par les réactionnaires russes ont trouvé un écho dans les milieux politiques de l'occident où ils sont savamment exploités. Je puis assurer sans trop d'optimisme qu'à la mi-février, le traité de paix sera signé par les représentants de la délégation. »

EN HAUTE-SILÉSIE

Le banditisme.

Une délégation des associations professionnelles de différents partis politiques s'est adressée à la commission interalliée de Haute-Silésie, pour lui demander de prendre les mesures nécessaires afin de réprimer le banditisme qui

sévit en Haute-Silésie. Les représentants polonais demandent également l'établissement d'un contrôle sévère à la frontière. Le Général Le Rond a promis de leur donner satisfaction.

Un bureau plébiscitaire démoli.

A Nicolai, un bureau plébiscitaire a été démoli, les meubles brisés et les documents et les archives dispersés ou déchirés. Les auteurs de ces manifestations ont réussi à s'enfuir en emportant une petite somme d'argent.

Une expulsion.

Un arrêt de la commission interalliée a ordonné au président du cercle de Gleiwitz, le professeur Hartmann, de quitter immédiatement la Haute-Silésie. En cas de retour sans autorisation sur le territoire plébiscitaire, il serait passible de trois mois à un an de prison et de 1.500 marks d'amende. Les journaux allemands font un grand bruit autour de cet incident. Les manifestations projetées contre le départ de M. Hartmann ont échoué.

Les capitaux de l'Entente.

Un journal de Bytom rapporte que la commission financière de l'Entente engagerait d'importants capitaux dans l'achat d'actions de l'industrie haute-silésienne. Le journal ajoute que ces milieux se rendront acquéreurs de grands terrains dans le bassin industriel.

La magistrature allemande.

La presse souligne que sur 231 juges et 35 avocats que compte la Haute-Silésie, il n'y en a pas un seul qui soit polonais alors qu'en tenant compte du pourcentage de la population polonaise, elle devrait avoir 138 juges et 21 avocats.

BULLETIN

(*Express Télégraphique de l'Est.*)

= Le voyage du maréchal Pilsudski.

Le « *Kurjer Polski* » annonce que le maréchal Pilsudski séjournera à Spala environ une semaine. La presse dément le bruit suivant lequel le ministre des Finances, M. Steczkowski, devrait accompagner le chef de l'Etat dans son voyage en France.

= Le premier navire de guerre polonais.

La mise à voiles du premier navire de guerre polonais, appelé « *Commandant Pilsudski* », a eu lieu le 7 du mois courant à Dantzig.

= Le câble Dantzig-Copenhague.

La capitale polonaise sera prochainement reliée télégraphiquement avec le Danemark à l'aide d'un câble sous-marin allant de Dantzig à Copenhague.

= Un congrès soviétiste rural.

Le congrès des communes rurales soviétistes panrusses se réunira le 1^{er} février prochain. Les associations professionnelles et les comités des fabriques y seront représentés. Chaque gouvernement enverra dix représentants.

= Une opinion américaine sur la Pologne.

M. Dawson, envoyé par le philanthrope américain Herbert Hoover pour visiter en Europe les pays ruinés par la guerre, est arrivé à Varsovie. M. Dawson a déclaré à l'un des rédacteurs de la « *Rzeczpospolita* » qu'il était persuadé que la Pologne n'est pas impérialiste, qu'elle veut essentiellement la paix et qu'elle est la gardienne de la civilisation dans l'est de l'Europe.

« La Pologne a besoin d'un soutien financier et économique. Tous les Etats dans l'intérêt desquels la Pologne a lutté contre les bolcheviks doivent lui porter secours. L'Europe et l'Amérique auraient été submergées par l'anarchie bolcheviste si la Pologne ne s'était pas opposée à cette barbarie orientale. »

= Combats autour de Kiew.

Des personnes arrivées de Kiew disent que la ville est entourée de toutes parts par des détachements anti-bolchevistes. Du côté de l'est, la voie ferrée a été coupée sur une certaine distance. Les contre-révolutionnaires ont capturé 26 wagons de produits manufacturés, envoyés par le département économique populaire en échange de blé. A l'ouest, les contre-révolutionnaires ont occupé les districts de Radomysl et de Wasilkow. Les détachements de Lawrenko ont occupé une localité à 25 kilomètres de Kiew. Les Ukrainiens sont sans pitié pour les bolcheviks, afin de venger la mort de l'ataman Roma-zenko, assassiné par les bolcheviks.

= Un complot bolcheviste.

On a découvert dernièrement une organisation bolcheviste, chargée de la destruction des voies ferrées et des ponts, ainsi que de divers complots contre des personnalités officielles, entre autres contre l'ex-général Zeligowski. L'enquête ouverte à ce sujet a amené de nombreuses perquisitions chez des personnes arrêtées. On a découvert plusieurs dépôts de dynamite. Le centre de cette organisation terroriste se trouve à Minsk.

PAMIĘTAJMY

Że GÓRNY ŚLĄSK jest prastarą piastowską dzielnicą, podstępem i przemocą wydartą Polsce.

Że mieszka tam 1,200 000 Polaków, którzy stanowią 70% ludności miejscowej.

Że lud polski na ŚLĄSKU po długich mękach niewoli i ucisku pragnie wyzwolenia, a pomocy w ciężkiej walce, którą z odwiecznym wrogiem prowadzi, oczekuje od nas.

Że stwierdził on niezłomną wolę swoją połączenia się z macierzą polską w bohaterskich walkach krwią własną.

Że jednak mimo wszystko, wola ludności może być stłamszona, do czego dopuścić nie wolno.

Wychodząc z tego założenia, że nie wolno nam obojętnie patrzeć na zmagania się GÓRNOŚLĄZAKÓW z hydrą niemiecką, że ociążać się nie wolno nikomu, POLONIA wzywa wszystkich rodaków do składania ofiar na plebiscyt, które następnie prześlemy do Komitetu Górnego Śląska w Warszawie.

Ofiary przyjmuje Administracja POLONII, 3 bis rue La Bruyère, Paris IX.

MEMENTO

Ta sama walka.

Za kilka tygodni ma się rozstrzygnąć, do kogo ma należeć Górny Śląsk. Walka, tocząca się obecnie o ten kraj nadorzanski, bogaty w węgiel, jest tylko częścią, jednym epizodem odwiecznych bojów, jakie od przeszło tysiąca lat prowadzą się o każdą piędź ziemi na pograniczu Niemców i Słowian.

Wymordowawszy Słowian nadłabskich, margrabiowie brandenburscy linię frontu przenieśli w pobliże Odry. Ale tu Bolesław Chrobry, organizujący królestwo polskie, stanął im w poprzek i przez lat kilkanaście dzielnie powstrzymywał nawałę germańską. Bolesławowie śmiały i Krzywousty śladami Chrobrego bronili tego frontu nadorzanski, ale oplakany w skutkach testament Krzywoustego, niebacznie dzieląc Polskę na dzielnice, rozstrzygnął o losach Śląska. Zniemczeli Piastowie Śląscy, zniemczyła szlachta Śląska, a Śląsk przez pośrednictwo Czech wszedł do składu Rzeszy niemieckiej.

Odtąd przez 700 lat przeszło nawała niemiecka zalewała Śląsk: dwór magnacki, klasztor i kościół, mieszczanski dom, rzemieślniczy warsztat, wszystko było niemieckie. I tylko w wsi, na roli, wieśniak Śląski pozostał Polakiem, pomimo, że przez 7 wieków z ambony, z konfesjonatu, w urzędzie, w mieście mówiono doń wrogim językiem.

Trzeba było widzieć lat temu dwadzieścia, owe tłumy Górnoszlązaków, śpieszące na odpust do Krakowa, do Kalwarji czy Alwerni, śpieszące by posłyszec kazanie polskie, pomimo gęsto rozstawionej policji pruskiej, notującej skrzętnie nazwiska «zdrajców» niemieckiego Vaterlandu, trzeba było zwiędzać owo zagłębienie górnicze pod Katowicami, rozmawiać z górnikami, aby zrozu-

mieć, że powiedzenie temu ludowi przez Anglję, dziwnie delikatną w stosunku do Niemców:

«Przez 700 lat opieraliście się niemieckiej kulturze, niemieckiej mowie, niemieckim księżom, to kto wie, może wy chcecie być nareszcie mimo to wszystko Niemcami! macie plebiscyt!» — że powiedzenie takie wygląda na krwawą ironję.

Za kilka tygodni nad Odrą rozegra się znów jeden epizod krwawej, tysiącletniej walki z Niemcami.

Niemcy, ten najprzewrotniejszy z narodów na kuli ziemskiej, używają wszelkich złodziejskich sztuczek. Przed Aljantami skomla, jak pies, że po utracie Śląska nie będą mogli długów zapłacić, a równocześnie kontrabandą wprowadzają broń i amunicję i prowokują rozruchy i strejki, stolicę apostołską, nie wiadomo za jaką cenę, naciągają na słynny dekret kardynała Bertrama, wywołują polskich górników do kopalni rumuńskich.

Na głowę Korfante go nakładają miliony marek, gdzie mogą, fałszują i oczerniają.

Mogą sobie różne narody przez mniej lub więcej aksamitne rękawiczki traktować z narodem zbójów, złodziei, podpalaczy.

Dla Polaka od tysiąca lat jedyną wskazówką nieomylną w stosunku do Niemców jest święta nienawiść, a jego hasłem: Psie Pole!

Niech się nie ludzą politycy gabinetowi, że Górny Śląsk załagodzi porachunki polsko-niemieckie.

Jeżeli Górny Śląsk wróci do nas, to nie żadna łaska Europy, to nasze prawo.

Jeżeli nie wróci, gorze Niemcom!

Walka na śmierć i życie! bo nad Odrą nie ma miejsca i dla nich i dla nas.

K. Mir.

ODEZWA

Komitetu Wykonawczego powitania Naczelnika Państwa Polskiego, Marszałka Józefa Piłsudskiego.

Obywatele!

Naczelnik Rzeczypospolitej Polskiej, na zaproszenie Rządu Francuskiego, przyjeżdża w końcu Stycznia do Paryża.

Czy znajdzie się polskie serce, co na tą wieść nie uderzy żywo i radośnie?

Po dniach niewoli i rozpacz, po dniach ucisku i żałoby, gdy wybiła godzina wyzwolenia, On, który z całym narodem polskim nad tem wyzwoleniem pracował, stanął naczelnik Państwa.

Dziś wciela On ideję naszej Niepodległości, naszej siły, naszego znaczenia historycznego i międzynarodowego.

Doniosłość tej chwili dziejowej dla nas — jest jasną i wielką.

Powitać Go, oddać mu hołd należyty, to znaczy uczcić naszą walkę o niepodległość, uczcić wszystkich jej męczenników i bohaterów, to znaczy powitać i uczcić naszą Polskę wskrzeszoną!

Nie wątpimy, że pod tem hasłem złączą się wszyscy Rodacy, niezależnie od swoich przekonań politycznych, bo tu chodzi o Polskę, bo tu chodzi o naszą wspólną Ojczyznę!

Ażeby porozumieć się co do udziału polskiej kolonji we Francji w tej prawdziwie narodowej uroczystości, grono osób niżej podpisanych zebrało się i postanowiło powitać Naczelnika Państwa i wręczyć mu adres hołdowniczy.

W tym celu wybrało komitet wykonawczy, który zawiadomi ogół kolonji polskiej o szczegó-

łach naszego udziału w manifestacjach na cześć marszałka Piłsudskiego.

Wyżej wymieniony adres jest złożony w lokalu Redakcji «Polonii» 3 bis rue La Bruyère, Paris (IX), codziennie od godz. 10 rano do 6 wiecz. bez przerwy, gdzie każdy życzący sobie może go podpisać.

Podpisali odezwę: Dr. Motz, Br. G. Taube, W. Milkuszyce, M. Szeliga, J. Rummel, B. Rotzst, M. Kossowski, K. Grajecki, B. Kozakiewicz, A. Lubelski, S. Link, L. Morgiewicz, Małachowski, Dr. Jarkowski, E. Mickun, Z. Korytowski, B. Jakubisiak, L. Szymański, Dr. K. Wolski.

Paryż, d. 4 Stycznia 1921 r.

ROBOTNICZY POLSCY WE FRANCJI

Wywiad z p. Dąbrową-Dąbrowskim

Polonia dążyła zawsze i dąży do tego, aby się stać organem wielotysięcznej rzeszy pracującej polskiej we Francji. Toteż dowiedziawszy się, że polskie biuro dla spraw emigracyjnych, przy konsulacie generalnym polskim w Paryżu (7 rue de Poitiers), a zostające pod kierownictwem p. Bochenka, wydelegowało 2 specjalnych urzędników dla stałych objazdów polskich pracowników, nie omisszaliśmy pośpieszyć do jednego z nich, p. Eugenjusza Dąbrowy Dąbrowskiego, dla zasięgnięcia jego wrażeń po pierwszym objeździe.

P. Eug. Dąbrowa - Dąbrowski, znany artysta malarz, przed półtora rokiem objeździł obozy jeńców wojennych niemieckich we Francji i w tych obozach wyszukiwał z polecenia francuskiego ministerjum wojny Polaków. Drugim z obecnych delegatów jest p. A. Wiesiołowski, były poseł z Bukowiny, wybrany tamże do parlamentu wiedeńskiego przez Polaków bukowińskich.

— Jaki jest cel objazdów obu panów? zapytujemy p. Dąbrowy-Dąbrowskiego.

— Utrzymanie stałego kontaktu pomiędzy biurem polskim dla spraw emigracyjnych (7 rue de Poitiers, Paris VII^e), a samymi robotnikami, a przedewszystkiem stała opieka ze strony biura nad materialną stroną robotników, opieka nad wszystkimi możliwymi ich interesami, opieka przed możliwym wyzyskiem, nietylko ze strony pracodawców, ale i różnych niepowołanych «opiekunów samozwańczych».

— Dokąd Panowie mają zamiar dotrzeć w swych objazdach?

— Nasz regulamin służbowy nakazuje nam bezwzględnie zwiedzić wszystkie grupy pracowników, liczące ponad kilkunastu robotników.

— Jakie wrażenie wynieśli panowie z pierwszego objazdu?

— Jak najlepsze. Robotnicy nasi, tędzy patrioci, naogół są pracowici, oszczędni, bardzo wielu z nich posyła oszczędności do domu, mimo że naogół tylko robotnicy przemysłowi są płatni dobrze, a gorzej natomiast robotnicy rolni.

— Ogół robotników naszych sprawuje się dzielnie, wstydu imieniowi polskiemu nie przynosi, a jeżeli tu i ówdzie znajdzie się parszywa owca, to są to zawsze wyjątki odosobnione.

W końcu rozmowy dowiadujemy się, że p. Dąbrowa Dąbrowski objechał w grudniu departament Aisne, a obecnie wybiera się w strony Amiens, Arras, Bapaume etc. — P. Wiesiołowski w dalszym ciągu będzie obecnie zwiedzał departament Oise, gdzie przeważnie pracują nasi robotnicy rolni.

Tyle p. Dąbrowa - Dąbrowski. Energicznemu kierownictwu, pełnej obywatelskiego poczucia pracy p. Mieczysława Bochenka, naczelnika biura, trzeba zawdzięczyć ten szczęśliwy i bardzo pożyteczny pomysł stałych objazdów, jak niemniej trafny dobór delegatów w osobach pp. Dąbrowy-Dąbrowskiego i Wiesiołowskiego.

Ze swej strony Polonia poleca gorąco uwadze swych Czytelników i Prenumeratorów delegatów polskiego biura, do których ogół pracowników polskich we Francji powinien się odnosić z całym zaufaniem i gotowością.

Barlin.

Polacy w Barlin spisują się dzielnie. Jak praca to praca, ale jak przyjdą święta, to potrafią się zabawić, aż miło.

«Oświata» i «Koło śpiewackie» w Barlin to nie malowane towarzystwa, które się zbierają po to tylko, żeby «odczytać sprawozdanie z ostatniego zebrania», wybrać nowy zarząd i tak w kółko jedno i to samo.

«Koło śpiewackie» urozmaiciło swym chórem «Pasterkę», na której ks. Helenowski wypowiedział patriotyczne kazanie.

«Oświata» urządziła wieczorem w pierwsze święto przedstawienie amatorskie.

Ale główna uroczystość przypadła w drugie święto.

Dziatwa szkolna wraz z młodzieżą robotniczą odegrała w szkole polskiej szopkę krakowską, odśpiewała cały szereg rodzinnych kolęd.

«Aż się dusza radowała — pisze nam jeden z uczestników — i niejedna łza popłynęła na widok kochanej dziatwy w strojach krakowskich.

Na jasełka polskie przybyło wielu gości francuskich, wśród nich dziekan ks. Delohen i sekretarz kopalni z Neux, p. Orioux de la Porte, któremu ofiarowano skrzynkę, malowaną w ludowym stylu krakowskim.

Z okolic przybyła dziatwa polska z Marles, samochodami, ubranami polskimi chorągiewami i napisami: Vive la France! Vive la Pologne!

Po rozdaniu upominków, a były obdarowane wszystkie dzieci z Barlin i okolic, posypały się szczerze i serdeczne podziękowania ze strony gości — rodziców. W prostych, a mądrych słowach przemówił przez «Oświatę» z Marles p. Ratajczak — mówiąc o potrzebie jedności, łączności Polaków — o potrzebie kościoła i szkoły na obczyźnie, podkreślając gorliwość ks. Helenowskiego, oraz pracę nauczycielki p. I. W. którzy tak wiele trudu sobie zadali, by doprowadzić do takich rezultatów.

Po ogromnie wielkiej ucieście dziatwy radovali się następnie starsi, tańcząc do północy.

Marles.

W niedalekim od Barlin Marles święta przeszły kolonji polskiej również przyjemnie a pożytecznie. Chór miejscowy odśpiewał kolendy podczas «Pasterki». Wieczorem w pierwsze święto staraniem «Oświaty» odbyła się uroczysta Choinka, której towarzyszyły solowe i zbiorowe śpiewy i gimnastyczne popisy dzieci, deklamacje i przemówienia, obdarowanie wszystkich obec-

NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie jedynie

BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9^e)

Telefon: Trudaine 56-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 100 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały i Agencje: Białą podlaska, Białystok, Brześć Litewski, Drohobycz, Grajewo, Lwów, Łomża, Łuków, Międzyrzec, Mińsk-Litewski, Siedlce, Stanisławów oraz 4 oddziały miejskie w Warszawie.

Kasy wypłat: Poznań, Kraków, Gdańsk, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Pułtusk, Zamość, Chelm, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kielce, Kutno, Łódź, Lublin, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radom, Radomsk, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Sandomierz.

JEDYNY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że tylko *Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie* potrafił dotąd przesyłać pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. Listy należy pisać po polsku.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy i przekazy należy adresować: *Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9^e).*

nych podarunkami; nie zapomniano i o gościach-rodakach świeżo przybyłych z Polski. Ks. Helenowski podejmował zebranych tradycyjnymi paczkami.

Uroczystość zakończyła się zebraniem 134 fr. na propagandę górnośląską.

W drugie święto dzieci polskie, dzięki staraniom ks. Helenowskiego, wzięły udział w uroczystości Jasełek w Barlin.

Bruay.

Na Walnym Zebraniu Tow. robotniczego Oświata, odbytem d. 1-go b. m. weszli do zarządu pp: Napierała Szczepan, prezes — Jakimowicz Stefan, sekretarz — Skuza Konstanty, skarbnik.

Tow. «Oświata» liczy obecnie 154 członków. Staraniem Zarządu, w Sali użyczonej łaskawie przez zarząd kopalni na siedzibę Towarzystwa, urządzoną została tradycyjna Gwiazdka z choinką i podarunkami dla dzieci.

D. 2 stycznia odbyło się w Bruay pierwsze walne zebranie nowozałożonego Sokola. Wybory do Zarządu dały wynik następujący: Tomasz Andrzejewski, prezes — Walenty Nawrocki, wiceprezes — Walenty Poślednik, sekretarz — Stanisław Kaczmarek, zastępca sekretarza — Stefan Szay, skarbnik — Franciszek Hnykała, zastępca skarbnika — Franciszek Czysty, naczelnik — Władysław Tomaszewski, gospodarz.

Stefan Muścicki i Jan Stachwiak, komisja rewizyjna — Szczepan Napierała, Stefan Jakimowicz, Tomasz Andrzejewski, Walenty Poślednik, sąd honorowy.

Najmłodszemu Sokolowi we Francji zasyłamy jaknajserdeczniejsze życzenia szybkiego rozwoju.

Solidarność Górników Polskich.

Otrzymałmy od jednego z górników polskich, przybyłych z Westfalji do Francji, p. Józefa Kolakowskiego, wzruszający list, w którym on szczerymi i prostymi wyrazami opowiada o nieszczęściu, co go dotknęło: zmarła mu żona, pozostawiając pięcioro małych dzieci, p. Kolakowski znalazł się w bardzo ciężkiej sytuacji, nie mając pieniędzy nawet na pogrzeb zmarłej. Gdy się o tem dowiedziały kolonie polskich robotników w Dekazeville, Onge i Cransac (Departamentu Aveyron) niezwłocznie zarządziły między sobą składkę i ofiarowały p. Kolakowskiemu za pomocę w sumie 171 f. za które on pochował żonę. Prosi on nas także, żebyśmy my ogłosili w naszym piśmie jego serdeczną wdzięczność dla tych zacnych i szlachetnych ludzi, którzy z taką gotowością pośpieszyli na pomoc rodakowi w nieszczęściu — czynimy to z największą przyjemnością i wyrażamy ofiarodawcom nasze pełne uznanie.

WALKA WEWNĘTRZNA

Ustąpienie p. Daszyńskiego.

«Robotnik» ustąpienie Ignacego Daszyńskiego tłumaczy uchwałą rady naczelnej P. P. S., która

odwołuje go z powodu tego, iż przejściowy okres krytyczny przeszedł, i P. P. S. z klasą kapitalistyczną dalej pracować nad wspólną sprawą nie chce. Słowem P. P. S. robiąc poświęcenie z siebie, wysłała członka do rządu, jako tłumacza dla p. Witosa; gdy nawała bolszewicka została odparta, uważa on kraj nasz za tak wspaniale urządzone i administrowany, iż dalsza praca jest zbędna. Inaczej natomiast ustąpienie p. Daszyńskiego objaśnia «Myśl Niepodległa» bo w artykule «Usuwanie się od odpowiedzialności» mówi:

«Na zmianę stanowiska socjalistów wobec rządu wpłynął nastrój niektórych kół prowincjonalnych P. P. S. w których wre z powodu wywołanego brakiem węgla przerwanie pracy w fabrykach. Chwila obecna nadaje się, zdaniem socjalistów, bardziej do uprawiania polityki wolnej ręki, niż do ponoszenia odpowiedzialności, która wzrastając będzie w miarę pogarszania się stosunków aprowizacyjnych».

«Fakt ten jest godny uwagi. Ileż to gabinetów wywrócono, by rząd przeszedł w ręce socjalistów. Wreszcie I. Daszyński stał się potężnym wicepremierem. Socjaliści mogli być rządzić, ale przekonali się, że to trudniej, niż krytykować, że łatwiej jest być opozycją przeciwko twórczości innych, niż samemu zdobyć się na twórczość».

Gdy przeto okazało się, że wobec ogółu robotniczego trzeba by ponosić odpowiedzialność, socjaliści wolą się usunąć, a winę zwać na kogo innego.

Tu raz jeszcze się okazuje, jak źle postąpił I. Paderewski, gdy na początku roku 1919 wyratował z ciężkiej opresji gabinet socjalistyczny Moraczewskiego. Wtedy ogół robotniczy już był blizki przekonania się, że socjaliści rządzić nie umieją. Kasa była pusta. Zbliżał się pierwszy. Gabinet socjalistyczny już był w ciężkim położeniu. I wtedy Paderewski, który nie znał ani naszych stosunków, ani naszych ludzi, wybrał ministrów socjalistycznych, reorganizując gabinet, a oni ustąpili, i mieli jeszcze takie miny, jak gdyby byli ogromnie pokrzywdzeni.

Dziś powtarza się cała historia. Socjaliści mają na czele swej partii ludzi bezwarunkowo zdolnych i energicznych. Ale ci ludzie rozumieją, że rządy państwem wymagają ofiar. Zaś ofiary są niepopularne. Więc stronnictwo chce, aby się usunęli. Niech niepopularność spadnie na »burżujów«. Socjaliści nasi wyrobili się w praktyce opozycyjnej. Niech się wyrabiają w pracy twórczej. Przecież wciąż śpiewają «my nowy zaprowadzimy ład». Ba, ale łatwiej, śpiewać, niż zaprowadzać.

ZNASZ-LI TEN KRAJ...

Czy znasz ten kraj,
Bezkrzesny, mroczny, dziki,
Gdzie rządzą dziś
Sowieckie bolszewiki.

Gdzie cały strach
Sen z powiek ludziom spędza,
Gdzie tyfus — król,
A zaś królowa — Nędza,
Czy znasz ten lud
Beztwórczy i bezwładny,
Którym wciąż ktoś
W przemocę rządzi zdradnej.
Co tylko te
% wolności zyskał plony,
Ze czarny knut
Zamienił na czerwony.

Czy znasz ten kraj,
Gdzie pola chwast porasta,
Gdzie jęczy wieś,
Konają z głodu miasta.

Tam równość praw
Panuje w pięknym wzorze:
Wziąć kulą w łeb
Jednako każdy może.

Czy znasz ten lud,
Znekany głodem, nędzą,
Którego w bój,
Na rzeź, jak bydło pędzą.

Któremu złość
Uczucia ludzkie płoszy,
A widok krwi
Wprawia go w szal rozkoszy.

Czy znasz ten kraj.
Co knuta był kołyską,
A dzisiaj jest
Jak wielkie cmentarzysko.

Gdzie zbiera śmierć
Obfite z ludzi łupy,
Wszędy, wkrąg
Gnijące leżą trupy.

Czy znasz ten lud
Wyschłego kawał mięsa,
Kłami, jak zwierz
Broniący chleba kęsa.

Baranich czap
Rajem tam rządzą mycki
Ach, tam jest raj!
To raj jest bolszewicki!!!

Chcesz mieć ten raj
U siebie — nędzy padół?
To głowę zwies
I opuść ręce na dół.

Poczujesz wnet
Moskiewski knut na twarzy.
Będziesz miał raj
Sowieckich komisarzy!

«Mucha»

Sprawy ekonomiczne w Polsce

Szwecja dzierżawi polskie telefony.
W styczniu mają być ukończone pertraktacje

WIELKA SPRZEDAŻ GWIAZDKOWA

Księgarnia POLONII otrzymała świeżo z Polski wielki transport KSIĄŻEK na podarki dla DZIECI, MŁODZIEŻY i DOROŚLYCH. Powiastki z obrazkami, Powieści, Podróże i t. d.

Wielki wybór KALENDARZY na rok 1921 ILLUSTROWANYCH, KIESZONKOWYCH.

Dla nabywających książki POLONIA otwarta codziennie, prócz niedziel i świąt, od g. 10 rano do g. 6 wieczorem BEZ PRZERWY.

prowadzone obecnie przez dyrektora warszawskiego przedsiębiorstwa telefonicznego (Cedergrena) pana Ojcieckiego z rządem w sprawie utworzenia Polsko-Szwedzkiego Towarzystwa telefonicznego. Szwedzi podejmują się gruntownego przerobienia telefonicznych sieci w Krakowie, Lwowie, Tomaszowie, Lublinie i Wilnie.

Wszystkie roboty będą prowadzone kosztem Szwedów, zaś wszystkie niezbędne materiały sprowadzone zostaną ze Szwecji. Za to rząd polski oddaje Szwedom eksploatację przebudowanych sieci na 20 lat, po którym to terminie, sieci przechodzą na własność państwa.

Stworzenie Tow. Polsko-Szwedzkiego polega na tem, że rząd nasz nie ponoszą żadnych kosztów przy odbudowie linii telefonicznych, będzie jednak przyjmował udział w pobieraniu dywidendy, nawet w czasie eksploatacji przedsiębiorstwa przez Szwedów.

ODEZWA KORFANTEGO

Z okazji ogłoszenia regulaminu plebiscytowego przez międzysojuszniczą komisję plebiscytową, wydał polski komisarz plebiscytowy dla Górnego Śląska p. Korfanti następującą odezwę:

«Zbliża się wielka chwila dziejowa, tak bardzo przez wszystkich Górnoślązaków upragniona i niecierpliwie oczekiwana, w której przed całym światem złożymy dowód naszego przywiązania i naszej miłości do ziemi rodzinnej. Jęczyliśmy przez całe wieki w niewoli, ale pozostaliśmy mimo to krwią z krwi i kość z kości Polakami. W niedalekiej przyszłości naszej złączeni z Matką Ojczyzną, jako wolni synowie Polski, dzielić będziemy Jej świętą przyszłość.

«Przez lata całe walczyliśmy o nasze wyzwolenie. Zbliżamy się nareszcie do upragnionego celu. Nasza siła na Górnym Śląsku jest tak wielka, że plebiscyt dla nas będzie tylko prawnym zatwierdzeniem istotnego stanu rzeczy: że Górny Śląsk był polski, jest polski i że pragniemy żyć na wieki pod opieką skrzydeł Orła Białego.

«Cokolwiek bądź się stanie w przyszłych miesiącach, zachowajcie spokój i rozwagę umysłu, a przedewszystkiem bądźcie nieustannymi stróżami porządku publicznego. Dziś jeden jedyny cel przyświeca dążeniom naszym, a mianowicie: zwycięskie przeprowadzenie plebiscytu! żadne wypadki, żadne intrzygi nie mogą skłonić nas do zbiegnięcia z tej prostej drogi do tryumfu ludu Górnego Śląska. Dzisiaj dla zwycięstwa potrzebne nam są przedewszystkiem spokój, ład i porządek publiczny.

«A teraz, rodacy, wszyscy do pracy! Musicie tylko chcieć i okazać wolę niezłomną, a zwycięstwo wasze cały świat zadziwi. Pamiętajcie o tem, że naród zdobywa wolność tylko największymi i najwytrwałszymi wysiłkami.

«Wszyscy na szanę!

«Czuwajcie dnem i nocą bez przerwy. Chwila rozstrzygająca się zbliża. Pamiętajcie o tem, że głosowanie za Polską lud górnośląski, przez wieki ciemiężony i wyzyskiwany, wywalczy sobie wyzwolenie narodowe, polityczne i społeczne.

«W tej bohaterkiej dziejowej walce, szczęście Wam Boże!»

Podpisano: Polski komisarz plebiscytowy, Wojciech Korfanti.

Przed plebiscytem na Śląsku Górnym

Według ostatnich wiadomości przygotowawcze prace do plebiscytu tak się odbędą:

Biura okręgowe komisji międzynarodowej rozpoczynają urzędowanie 10 stycznia. Od 10 do 15 stycznia potworzą się komitety gminne: 14-go

rozpocznie się układanie list głosujących, co zabierze 3 tygodnie. 3-go lutego o g. 6 wiecz. listy będą zamknięte. Reklamacje będą przyjmowane od 16 do 18 lutego. 3-go marca biura komisji międzynarodowej powezmą ostateczne decyzje w sprawie reklamacji. Termin głosowania będzie ogłoszony w najbliższym czasie.

Niemcy należą się do coraz nowych środków szachrajskich. Obecnie ścigają górników polskich z Górnego Śląska do kopalni rumuńskich w Comanesti. Udało im się w ten sposób zwać już 400 naiwnych, ale wreszcie dzięki staraniom konsulatu polskiego w Bukareszcie Górno i Łączy przejrżeli, o co chodzi, i powrócili do kraju.

Rokowania polsko-litewskie

Konferencja polsko-litewska została zwołana na skutek postanowienia Ligi Narodów, aby sprawa granic terytorjum, które będzie poddane konsultacji, została określona przez bezpośrednie porozumienie rządów zainteresowanych, jak również kwestja przeprowadzenia tej konsultacji.

W trakcie rokowań, delegacja litewska, oświadczając, iż zasadniczo zrzadza się na przeprowadzenie plebiscytu, zgłosiła projekt załatwienia sporu terytorjalnego na drodze bezpośredniego porozumienia się Litwy i Polski bez uciekania się do plebiscytu.

Projekt ten zawierał z jednej strony żądanie uznania suwerenności państwa litewskiego i przyznania mu terytorjum w granicach, wyznaczonych w traktacie litewsko-bolszewickim z dnia 12 lipca 1920 r., z dopuszczeniem korektyw na podstawie specjalnego porozumienia; z drugiej strony — propozycję zobowiązania się Litwy do niewystąpienia zbrojnie przeciw Polsce i niedopuszczenia wykorzystania swoich terytorjów na niekorzyść Polski, udzielenie Polsce wolnego tranzytu do morza i zawarcia z nią konwencji ekonomicznej; zagwarantowania ludności polskiej w Litwie autonomii personalnej, oparcia ustroju państwowego Litwy na zasadach szerokiej decentralizacji, dającej możność tworzenia w państwie litewskim administracyjnie terytorjalnych jednostek stosownie do woli ludności i do jej aspiracji narodowych, przyznanie językowi większości w miejscowościach o ludności mieszanej praw równych z językiem państwowym we wszystkich instytucjach samorządowych i państwowych o charakterze miejscowym, udzielenia amnestji politycznej Polakom, obywatelom Litwy, którzy wykroczyli przeciwko prawom państwa litewskiego, oraz przeprowadzenia dodatkowych wyborów do Sejmu litewskiego z terytorjum spornego pod kontrolą specjalnej komisji.

W odpowiedzi na powyższe, delegacja polska stwierdziła, iż projekt ten nie usuwa konieczności rozstrzygnięcia sporu terytorjalnego przez «consultation populaire», którą rząd polski uważa za najsprawiedliwsze załatwienie sporu, i że swej strony zaproponowała nawiązanie stosunków dyplomatycznych oraz omówienie porozumienia, które miałyby na celu uregulować obecne stosunki polskolitewskie, bez przesądzenia zagadnień terytorjalnych. Jednocześnie z tem delegacja polska zaproponowała przystąpić do omówienia kwestji granic terytorjum spornego. W obradach nad tą ostatnią sprawą delegacja litewska oświadczyła kategorycznie, że nie zgadza się na poddanie konsultacji stolicy Litwy i jej ekonomicznego i kulturalnego ośrodka — Wilna i całego terytorjum, położonego na północ od linii demarkacyjnej Merecz-Oran-Bestuny-Mołodeczno, żąda natomiast poddania plebiscytowi następujących ziem: pow. dziśnieńskiego, wilejskiego, prużańskiego, słonimskiego, nowogródzkiego, wolkowskiego oraz części powiatów białostockiego, sokólskiego, suwałskiego, wschodnich części powiatu augustowskiego.

Delegacja polska kategorycznie przeciwstawiając się jakimkolwiek wyłączeniu Wilna i Wileńszczyzny z granic terytorjum spornego, żądała poddania «consultation populaire» tylko terytorjum zajętego przez wojska generała zeli-gowskiego, terytorjum, zajętego przez wojska litewskie, które przed ostatnią ofensywą sowiecką było zajęte przez wojska polskie, rezerwując sobie prawo do poczynienia ewentualnych korektyw w tych miejscowościach pow. kowieńskiego, wilkomierskiego i jeziorowskiego o znacznym odsetku ludności polskiej, które znajdowały się pod administracją litewską również przed ostatnią ofensywą sowiecką.

Wobec zasadniczej sprzeczności stanowisk zajętych przez obie delegacje, bezpośrednie porozumienie w tej sprawie stało się niemożliwe i delegacja polska oświadczyła, że rząd polski, który już zgłosił swe stanowisko w sprawie granic terytorjum spornego w Lidze Narodów, będzie z pełnem zaufaniem oczekiwał decyzji tej ostatniej.

Propozycje delegacji polskiej, dotyczące nawiązania stosunków dyplomatycznych i zawarcia porozumienia, które miałyby na celu uregulowanie wzajemnych stosunków bez przesądzenia spraw terytorjalnych, zostały przyjęte przez delegację litewską do wiadomości i mają być zakomunikowane rządowi litewskiemu.

«NARÓD»

ROZMAITOSTCI

+ Kapitał światowy i Rosja.

Dla kapitalistów europejskich Rosja była zawsze ziemią obiecaną, dlatego tak usilnie starali się skłonić swe rządy do nawiązania stosunków handlowych z bolszewikami. Państwa, które ociągały się dotąd, z przerażeniem spostrzegły, że inni ich ubiegli. Na rynkach rosyjskich zaplanowali Niemcy, Norwegja i Ameryka. Niemcy objęli eksploatację kilku linii kolejowych. Zobowiązali się dostarczyć lokomotyw i maszyn fabrycznych, największa fabryka «Kołemeńskaja» jest w ich rękach. Norwegji przyznano prawo eksploatacji lasów północnej Rosji i budowy linii kolejowej na tych terenach.

Amerykanie zajmują w panowanie Syberję. Anglicy marzą o Uralu i Kaukazie.

Nawet kapitaliści francuscy zaczynają się lękać, żeby nie przyszli za późno.

+ Opieka nad ubogimi.

Wskutek ogólnych nienormalnych warunków, z dniem każdym w Warszawie powiększa się liczba ubogich, nad któremi miasto jest obowiązane rozciągać opiekę. Wskutek jednak nadzwyczajnych wydatków, jakie ponosi miasto, rozszerzenie działalności dobroczynnej jest niemożliwe bez wyszukania na to nowych źródeł dochodu. Okoliczność powyższa zmusiła Wydział Opieki społecznej zastanowienia się nad możliwością ustanowienia na rzecz ubogich umyślnego podatku od konsumpcji alkoholu, papierosów i sprzedaży kart do gry. Jeśli wziąć za podstawę do obliczenia, że w mieście rocznie sprzedaje się 2,000,000 butelek, to jeśli opodatkować każdą butelkę po 10 mk., dałoby to dochodu 20,000,000 mk., podatek od papierosów po 5 fen. od sztuki, przy rocznej konsumpcji 500,000 sztuk, dałby dochód 250,000 mk. Podatek od kart określono po 10 mk. od talji, co dałoby minimum dochodu 100,000 mk.

+ Prasa Jugosłowiańska o Polsce.

W jugosłowiańskim tygodniku «Obnova-Nijva» (redakcja w Zagrzebiu), omawiającym w pierwszym rzędzie zagadnienia kultury, ukazują się stale artykuły, poświęcone Polsce. Redakcja wprowadziła osobny dział sprawozdawczy: Polską kronikę. W dziale tym w październiku i listopadzie ukazały się artykuły: «Kulturalne życie Polski» (dr. A. Szczepański), «Władza ustawodawcza w koncepcjach polskich stronnictw politycznych» (dr. W. Namysłowski), «Wyższe szkoły w Polsce», «Prasa polska o Jugosławji» i inne. Ostatni artykuł z wymienionych cytuje korespondencje «Kurjera Porannego», «Kurjera Lwowskiego», «Gazety Lwowskiej» i artykuły «Przeglądu Dyplomatycznego».

Systematyczny przegląd spraw polskich w «Obnova-Nijva» jest wyrazem tego zainteresowania, jakie ostatnimi czasy poczyna się budzić w prasie jugosłowiańskiej dla Polski.

BANK ZWIĄZKU SPÓŁEK ZAROBKOWYCH

Kapitał Zakładowy z Rezerwami 280.000.000 Marek

Centrala w POZNANIU. — Oddziały: BYDGOSZCZ,
GDAŃSK, GRUDZIĄDZ, KIELCE, KRAKÓW, LUBLIN,
PIOTRKÓW, RADOM, TORUŃ, WARSZAWA (1, ul. Jasna)

Oddział w NOWYM-YORKU

(Union Bank of the Co-operative Societies of Poznań, Poland,
New-York Office, 23-31 West 43d Street, New-York)

Złatwia na najkorzystniejszych warunkach wypłaty w całej
Polsce wzamian za franki, wpłacone na jego rachunek do:

BANQUE FRANCO-POLONAISE, 41, avenue de l'Opéra, PARIS

Przekazy do 1000 fr. bez potrzeby zezwolenia "Commission des Changes"

KONCERTY DYGATA

Odbędą się d. 27 Stycznia i 17 Lutego r. b.
o godz. 9 wieczorem, w Sali Erarda
43, rue du Mail, w Paryżu.

+ Zjazd literatów słowiańskich.

Polskie Towarzystwo Miłośników Literatury
podejmuje pracę zorganizowania zjazdu literatów
słowiańskich w początkach marca. Zjazd ten
organizowany jest na płaszczyźnie apolitycznej.

RZECZPOSPOLITA

* Rokowania polsko-gdańskie.

W Warszawie toczy się obecnie narada gospodarza
polsko-gdańska, dotycząca zaopatrywania
Gdańska w artykuły żywnościowe, opał i surowce.
Ze strony gdańskiej jednym z przedstawicieli
jest osławiony polakożerca, Jewelewski.

* Pożyczka odrodzenia w małopolsce.

Dowiadujemy się, że w Małopolsce zachodniej
zakupiono pożyczki «Odrodzenia» na sumę
1.136.526.500 m. niem., czyli na jednego mieszkańca
Małopolski zachodniej i Śląska Cieszyńskiego
wypada 372 mk.

* Z piśmiennictwa.

« Skamander »

Ukazał się nowy, sześćoarkuszowy zeszyt
miesięcznika poetyckiego «Skamander». Na
treść jego składają się poezje Iwazkiewicza,
Przysieckiego, Słonimskiego, Tuwima, Wierzyńskiego,
Wittlina, przekłady Czesława Kozłowskiego z Rimbauda,
I akt dramatu Zawistowskiego p. t. «Amor Felix» proza Kadena i
Iwazkiewicza, tłumaczenie Clabunda «Dzień
żołnierza» (wspaniałe epos o generale Moreau), studjum
«Walka o teatr» Breitera, uwagi o kulturze muzycznej
Wielhorskiego, rozprawy Irzykowskiego z krytyką
«Południcy» Staffa, impresja Lechonia o «Charitas»
żeromskiego, wreszcie bogaty dział recenzyjno-polemiczny.

Doktor J. MALINIAK

b. Asystent paryskich szpitali miejskich
Przyjmuje 34, rue Greuze (XVI^e), metro Trocadero.
— Tel. Passy 20-68 codziennie prócz
niedzieli i świąt od g. 12½ do 2.

* Podniesienie bandery na statku Komendant Piłsudski.

Z powodu podniesienia na statku wojennym
polskim «Komendant Piłsudski» bandery, Marszałek
Sejmu otrzymał następujący telegram: «Na pierwszym
określe wojennym Rzeczypospolitej Polskiej «Komendant
Piłsudski» podniesiono dzisiaj banderę wojenną. W imieniu
komendy i załogi tego okrętu racz przyjąć Panie
Marszałku dla pierwszego Sejmu Odrodzonej Ojczyzny
wyrazy czci i poważania. Ważność i potrzeba polskiej
siły zbrojnej na morzu została tak dobrze zrozumiana
i odczuta przez Sejm Suwerenny, z którego łona powstała
Komisja Morska, że jest to dla nas, pionierów tej
idei, bodźcem i zapewnieniem na przyszłość, że
idea jej stworzenia, idea Zygmunta Augusta i Władysława
IV, oddziały w narodzie i rozwijają się będzie w
szybkim tempie ku chwale Ojczyzny.

Dowódca dywizjonu ćwiczebnego.

(—) H. Pitel.

* Pierwszy polski statek wojenny.

W tych dniach został spuszczony w Gdańsku
pierwszy polski wojenny statek, który się nazywa
na cześć naczelnika państwa «Komendant Piłsudski».

* Zdrowie i przyjazd do Paryża Naczelnika Państwa, Piłsudskiego.

Naczelnik państwa, Marszałek Józef Piłsudski,
po przebytej chorobie, wyjechał na pewien czas
do Spaly, dla dokończenia kuracji; przyjazd jego
do Paryża jest oczekiwany w końcu stycznia lub
w początku lutego r. b.

* Układy polsko-bolszewickie.

Układy polsko-bolszewickie dobiegają do
końca; pozostały jeszcze do uregulowania kwestje
zwrotu Polsce materiału kolejowego, archiwów,
dzieł sztuki; jest nadzieja, że traktat po-

Apprenez le FRANÇAIS

et les autres LANGUES VIVANTES

A L'ÉCOLE BERLITZ

31, boulevard des Italiens

Prospectus Q franco. sur demande

UCZCIE się FRANCUSKIEGO
i innych

JEZYKÓW NOWOŻYTYNYCH

w SZKOLE BERLITZ'A

31, boulevard des Italiens

Prospektły Q bezpłatnie, na żądanie.

IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-43

Wykonywuje wszelkie druki polskie.

Cyrcularze. Karty ogłoszeniowe.

Broszury. Formularze. Zaproszenia.

Książki, etc. etc.

Na żądanie, przeprowadza sama korektę polską.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski

w Paryżu

A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS

Wielki wybór futer.

Modele pierwszorzędných domów.

Przechowywanie i przerabianie futer.

Ceny umiarkowane.

CAFÉ du PARNASSE

Beau local. — Rendez-vous des Peintres et

Sculpteurs de toute nationalité.

Exposition permanente de tableaux.

103, boul^d du Montparnasse — Tél. Fleurus 21-34.



GROS ET DÉTAIL

8, RUE NOUVELLE (IX^e Arr.^{dt})

kojowy definitywnie będzie podpisany w pierwszej połowie lutego r. b.

NEKROLOGJA

Ś. p. Maksimiljan Hertel.

Dowiadujemy się o śmierci śp. Maksymiliana Hertel'a, emigranta z 1863/4 roku. Zmarł w 73 roku życia w Nanterres, opatrzony sakramentami. Zwłoki przewieziono do Montmorency dnia 10 b. m. Towarzyszyło mu w tej ostatniej podróży na cmentarz polski grono przyjaciół i znajomych. Msza św. za jego duszę zostanie odprawiona w zakładzie św. Kazimierza w poniedziałek 17 stycznia. Niech odpoczywa w pokoju.

ANTIQUITÉS & OBJETS D'ART
J. BAUER
162, Boulevard Haussmann, PARIS - Tél. Elysée 07-71
Kupuje i płaci drogo meble starożytne,
bronzy, makaty.

BIENENFELD JACQUES
KUPUJE: Perły, Drogie Kamienie,
Biżuterje okazyjne.
PARYŻ, 62, rue Lafayette, 62
Téléph. : CENTRAL 90-10

FOURRURES - PELLETERIES
E. ROSNER & C^{ie}
48, rue du Colisée, PARIS (8^e)
Tél. : Elysée 21-46

CAFÉ DE LA ROTONDE Rendez-vous
105, boulevard Artystów Ma-
Montparnasse larzy, Rzeźbiarzy, Muzyków,
Téléph. Saxe 26-82. Literatów Polskich i polskiej
Młodzieży uniwersyteckiej.

POLSKIE BIURO BUREAU POLONAIS
3 bis, rue Emile-Allez, Paris (17^e).

Tłumaczenia, przepisywanie na maszynie, lek-
cję polskiego i francuskiego, lekcje zbiorowe
wieczorem, sporządzanie aktów prawnych, porady
prawne przez adwokata. **Ceny przystępne.**

ZAKŁAD MEBLOWO-TAPICERSKI
S. GUTTMAYER 4, avenue Bosquet
PARIS (VII^e)
Podejmują się wszelkich robót dekoracyjnych
Odnawia meble starożytne

OFIARY

Na polski Czerwony Krzyż.

Złożono w Redakcji « Polonii » : p. Rigambut,
profesor z Tarbes, za pośrednictwem p. Fr. Ko-
złowskiemu 5 fr. p. Kazimierz Piekarski z Nicei
10 f. p. Cieszkowski w Paryżu 10 f. p. Krolik w
Paryżu czek na 4000 marek polskich, łącznie z
ogłoszonymi w nr. 2 Polonii 1100 f. 65 c. i czek
na 4000 mark. polsk. f

SKŁADKI

Na pokrycie kosztów manifestacji, adres etc. z
powodu przyjazdu do Paryża Naczelnika Pań-
stwa Piłsudskiego

Złożyli w Redakcji POLONII: PP: A. Kościel-
ski 5 f. J. Jachminowicz 10 f. A. Matto 5 f. Karol
Wolski 5 f. A. Brzostkiewicz 10 f. K. Gajecki 10 f.
K. Jarzębowski 5 f. E. Kucharski 10 f. Cieszkow-
ski 10 f. Bar. G. Taube 500 f. M. Kossowski 40 f.
Razem z poprzednio wniesionymi i ogłoszonymi
w nr. 2 POLONII 860 fr.

Lista składek otwarta w Redakcji POLONII.

KRONIKA

Wiadomości Kościelne.

W niedzielę drugą po Trzech królach, dnia
16 b. m. odbędzie się nabożeństwo z kazaniem
polskim w Assomption (Rue St. Honoré 263 bis)
o godzinie 10 i pół. Msza św. odprawiona zostanie
za spokój duszy s. p. Marcelego Krajewskiego.

Koncert Hubermana.

Przypominamy, że d. 22 stycznia w Sali Ga-
veau, 45 rue de la Boétie, o g. 9 wiecz. odbędzie
się koncert naszego rodaka, znanego skrzypka,
p. Bronisława Hubermana.

Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostatki

dla podróżujących I^{ej},
II^{ej} i III^{ej} klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

HOTEL RICHMOND

11, rue du Helder — PARIS

w samym centrum miasta!

Ostatni Wyraz Komfortu

Warunki na żądanie

Telefon : Central 47-06

Adres Telegraficzny : Richmond-Helder-Paris

PIERWSZORZĘDNY ZAKŁAD KRAWIECKI MĘZKI

E. KUCHARSKI

48, rue Richelieu, Paris

Krój wytworny. — Wykończenie staranne.

Ostatnie modele.

Ustępstwo od cen dla Rodaków.

RESTAURACJA POLSKA,

12, rue de l'Université. — Obiady niedrogie.
W niedziele Flaki, Pączki i Chrusty.

TYGODNIK ILLUSTROWANY

sprzedaż pojedynczych numerów TYGODNIKA,
przyjmowanie prenumeraty na TYGODNIK
i ogłoszeń do TYGODNIKA

w Księgarni POLONII,

3 bis, rue La Bruyère. Paris.

Przedstawienie teatralne w zakładzie św. Kazimierza.

Przypominamy, że 16 i w następną niedzielę
23 b. m. odbędzie się przedstawienie teatralne
w zakładzie św. Kazimierza (Rue du Chevaleret
119). Dochód przeznaczony na podtrzymanie
zakładu. Zbożny cel zgromadzi niewątpliwie
spory zastęp naszych rodaków. Początek punktu-
alnie o godzinie 3 pp.

Sokół Paryski.

Sokół paryski przypomina wszystkim druhom
i gościom, którzy zawsze będą bardzo mile
widziani, że zebranie Sokola odbędzie się d. 15
stycznia r. b. (w Sobotę) w Sali Kawiarni Chope
de la Fontaine, 36 rue Richelieu.

Komitet Wykonawczy powitania Naczelnika Państwa Polskiego, Mar- szałka J. Piłsudskiego

Komitet uprasza wszystkich Rodaków, którzy
by chcieli doreczyć swe nazwiska do Adresu,
który ma być wręczony Naczelnikowi Państwa,
podczas jego pobytu w Paryżu — dokonywać
swych podpisów na kartkach welinowego pa-
pieru (rozmiar 28 cen. na 28 c.) i po zapełnieniu
tych kartek wysłać je niezwłocznie do Siedziby
Komitetu - Redakcja Polonii 3 bis rue La Bru-
yère, Paris (IX).

Proszą o adres.

P. Braszkiewicz, krawiec, zechce łaskawie po-
dać swój adres p. Zielińskiemu, Poznań, Kanta-
ka 1, w celu zobowiązanego omówienia pewnej
sprawy zawodowej.

PARIS. — IMP. LEVÉ, 71, RUE DE RENNES.



FUTRA — WYROBY FUTRZANE

REPARACJE — PRZERÓBKI

S. BESTER

43, rue d'Hauteville — PARIS

Importation - Commission

LECZINSKI & C^{ie}

684, San Martin | 67, rue de la Victoire

BUENOS-AIRES | **PARIS**

Républ. ARGENTINE | Téléph. CENTRAL 07-74

Fournit tous renseignements et se charge de
tous achats en ARGENTINE pour
Cuirs, Laines, Viandes congelées, etc.

Sprzedaje się RESTAURACJĘ POLSKĄ,
dobrze prosperującą. Adres w Administracji
POLONII.

Stowarzyszenie Techników.

Stowarzyszenie Techników Polaków we Fran-
cji (założone w 1917 r.) zwraca się do wszystkich
Inżynierów i Techników, zamieszkujących we
Francji, prosząc o jaknajliczniejsze zapisywanie
się przed datą 30 stycznia 1921 r. w celu, aby
umożliwić stowarzyszeniu uchwalenie na przy-
szłym walnym zgromadzeniu zebranie środków
nowych i niezbędnych do pożyteczniejszej i ści-
ślejszej pracy członków obecnych i przyszłych :
Celem Stowarzyszenia jest:

1) Zgrupowanie wszystkich inżynierów i tech-
ników Polaków we Francji i ułatwienie stosun-
ków między nimi, zarówno jak między Polską a
Francją i krajami innymi.

2) Tworzenie kół specjalnych naukowych
technicznych lub przemysłowych.

3) Organizowanie oddziałów poza Paryżem i
mianowanie członków korespondentów we
wszystkich krajach.

Wpisowe frs. 5 — lub składka roczna frs. 20
— płatne jednorazowo lub częściowo.

Miejsce i termin walnego zgromadzenia do-
rocznego ogłoszone będzie w swoim czasie.

Uprasza się zgłaszać po wskazówki i zapisy
do sekretarza stow. pod adresem stałym :

Association des Ingenieurs Polonais adresse
de « Polonia » 3 bis rue La Bruyère 3 bis Paris.

Przejeżdżnym Rodakom Administracja POLO-
NII udziela bezinteresownie wskazówek i infor-
macji we wszystkich kwestjach i sprawach ban-
kowych, przemysłowych, handlowych, konsu-
larnych. Można zgłaszać się codziennie, między-
godzinami 5 a 6 po południu.

LE GÉRANT : P. NEVEU